

La critique biographique

Etudier les *Euvres* de façon biographique, dans un processus qui tend à confondre le *je* de l'auteure avec le *je* énonciatif du texte, le *je* réel et le *je* textuel, est une approche critique du texte littéraire dont la paternité première revient à Sainte-Beuve, fondateur, au XIX^{ème} siècle, d'une critique dont la caractéristique principale est la reformulation d'anecdotes de la vie de l'auteur-e- en guise d'explication d'un texte.

Sainte-Beuve pense que « la personne de l'écrivain, son organisation tout entière s'engage et s'accuse elle-même jusque dans ses œuvres ; il ne les écrit pas seulement avec sa pure pensée, mais avec son sang et ses muscles. La physiologie et l'hygiène d'un écrivain sont devenues un des chapitres indispensables dans l'analyse qu'on fait de son talent »

La méthode de Sainte-Beuve est le préalable nécessaire à la théorisation par Béatrice Didier de l'« écriture-femme » (terme qu'elle emploie pour éviter de parler d'« écriture féminine »), car ce système biographique est presque systématiquement utilisé pour étudier les productions de femmes.

Sainte-Beuve définit lui-même sa méthode : « En fait de critique et d'histoire littéraire, il n'est point, ce me semble, de lecture plus récréante, plus délectable, et à la fois plus féconde en enseignements de toute espèce, que les biographies bien faites des grands hommes » . Il faut, selon lui, saisir « l'instant où le poète se ressemble le plus à lui-même »

Le critique biographe observe la vie des auteur-e-s dont il doit présenter les œuvres, avec minutie sans doute, avec moralisme plus encore.

Proust remarque les liens étroits existant entre la méthode biographique sainte-beuvienne et le positivisme, citant les propos de Taine sur Sainte-Beuve : « Cette sorte d'analyse botanique pratiquée sur les individus humains est le seul moyen de rapprocher les sciences morales des sciences positives, et il n'y a qu'à l'appliquer aux peuples, aux époques, aux races, pour lui faire porter ses fruits »

On voit bien les dangers de tels glissements, d'un scientisme poussé à l'extrême et qui ne se soucie guère de l'œuvre mais les juge au travers de la moralité de leurs auteur-e-s. « L'œuvre de Sainte-Beuve n'est pas une œuvre profonde. La fameuse méthode (...) qui consiste à ne pas séparer l'homme et l'œuvre (...) à s'entourer de tous les renseignements possibles sur un écrivain, à collationner ses correspondances (...) cette méthode méconnaît ce qu'une fréquentation un peu profonde avec nous-mêmes nous apprend : qu'un livre est le produit d'un autre *moi* que celui que nous manifestons dans nos habitudes, dans la société, dans nos vices.